BARTHÉLÉMY TOGUO, *Habiter la terre*, gravure sur bois, 2011

DU BATTEMENT DE CŒUR À L'EMPORTEMENT DU MONDE

Ve BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE

25 juin - 18 septembre 2011

Tous les jours de 11 h à 13 h et de 14 h 30 à 19 h, sauf lundi. Entrée libre.

Christian Boltanski
François Bon
Céline Boyer
Gilles Clément
Pascal Colrat
Thierry Fontaine
Ha Cha Youn
Mona Hatoum
Shigeko Hirakawa
Gary Hill
Jason Karaïndros
Kôichi Kurita
Sébastien Laval
Claude Lévêque
Cristina Lucas
Adrian Paci
Mathieu Pernot
Dominique Robin
Massinissa Selmani
Claire Servant
Chiharu Shiota
Kristina Solomoukha
Max Streicher
Barthélémy Toguo
Paul Virilio
Fang Wen

Direction artistique
Dominique Truco

melle

Édito

HABITER LA TERRE

Du battement de cœur
à l'emportement du monde

Depuis près d'une décennie, avec des artistes venus « d'ici et d'ailleurs », s'inventent à Melle, dans le tissu vivant de la ville, un nouvel A*rt d'être au monde*, un désir de le réparer, des *Vies à Vies*. Se cultivent et se partagent *La sagesse du jardinier*, une manière d'*Être nature* et le refus de dénaturer la nature.

Dans le prolongement de ces avancées vers l'altérité, le mieux vivre ensemble, les enjeux environnementaux et les nécessités écologiques vitales, la biennale 2011 réunis 24 artistes de tous les continents qui tissent des liens entre le monde, l'Histoire et les réalités de notre époque à travers notamment les questions migratoires, les droits humains fondamentaux, le multiculturalisme.

Pour *Habiter la Terre*, plus que jamais traumatisée, ces artistes s'emparent des sujets essentiels et existentiels qui surgissent d'une planète en crise et proche de « l'épreuve de l'accident intégral » analysé par le philosophe Paul Virilio.

Des artistes qui invitent à plus de solidarité, de fraternité et de justice à l'échelle de la planète, face aux inégalités, aux discriminations, à la xénophobie. Questions aujourd'hui majeures, car le monde bouge.
Selon un rapport publié en 2007 par une ONG britannique, « on estime à un milliard le nombre de futurs migrants de l'environnement d'ici 2050 : 645 millions de personnes devraient se déplacer à cause de grands projets, 250 millions en raison de réchauffement climatique, d'inondation, et 50 millions pour fuir les conflits engendrés par ces bouleversements. »
« La terre est ronde, elle est à tous, et tous s'y trouvent chez eux, en quelques points qu'ils soient » soutenait le philosophe Emmanuel Kant il y a trois siècles, établissant le principe d'une « *hospitalité universelle* ».

Qu'en est-il aujourd'hui ? « La terre est trop petite pour nous, notre science l'a épuisée dans ses ressources, dans ses substances, dans sa biodiversité », répond Paul Virilio. La question de l'enracinement se voit reconsidérée. « Le sédentaire contemporain c'est celui qui est partout chez lui, grâce aux portables, aux ordinateurs, et le nomade c'est celui qui est nulle part chez lui. C'est l'exilé de partout[1]. »

Dans l'excellence et la singularité de leurs recherches artistiques et à travers un grand nombre d'œuvres créées et exposées, les artistes interrogent – avec justesse, force et liberté – les conditions de notre existence terrestre en commun, du battement de cœur à l'emportement du monde. Pour mieux habiter la Terre.

Dominique Truco
Directrice artistique

En 2011, extension de la biennale internationale d'art contemporain de Melle à Niort, en partenariat avec la Ville de Niort et le Festival TECIVERDI de la diversité biologique et culturelle.

1- Paul Virilio, Le Futurisme de l'instant, édition Galilée, 2009

Barthélémy Toguo 1

NEW WORLD CLIMAX II
2011, installation 400 x 400 x 80 cm, technique mixte

THE NEW WORLD CLIMAX #2
2011, 50 gravures, 65 cm x 50 cm, éd. 1/1

THE WOMEN'S TIME
2011, Installation, 2011 70 cm x 500 cm

TRANSIT I, II, III, IV, V, VI
1996-1999, performances Aéroport Roissy Charles de Gaulle, Paris, Aéroport de Düsseldorf

STUPID AFRICAN PRESIDENT I, II, III 2006, photographie, 80 x 110 cm
Hôtel de Ménoc, salle des pas perdus

SPOTLIGHT 2008-2011, 500 x 150 x 150 cm, technique mixte
Mines d'Argent des Rois Francs

« L'œuvre de Barthélémy Toguo porte en elle les blessures de l'Histoire. La migration, la question des frontières, les inégalités sociales, la torture, les guerres, hantent son travail qui en restitue les convulsions collectives et les fêlures intimes. » Dès les années 1990, il appréhende la nouvelle ère du soupçon. Une série de performances, *Transit*, questionne les mécanismes de contrôle des citoyens non occidentaux, les préjugés raciaux et les clichés attachés à la figure de l'immigré. Ses œuvres sont un atlas d'expériences, d'émotions, de provocations critiques chargées de gravité et d'humour.
A Melle, des créations majeures prennent place. Dans la salle des pas perdus de l'ancien tribunal d'instance, Barthélémy Toguo hisse sur une grande table 50 tampons-bustes démesurés – du type de ceux utilisés par l'administration des douanes ou des préfectures – sur lesquels il a gravé le lexique administratif de l'exil : *sans-papier, réfugié, sinistré, sans-Etat, clandestin, toléré, refoulé, expulsé, citoyen, barbarie*. Au mur 50 estampes, une immense empreinte du pouvoir. Pour la première fois l'expression *Code Noir* nous confronte à une autre réalité historique : 1685, Louis XIV et l'esclavage. Et c'est Versailles qu'on aimerait offrir à Barthélémy Toguo pour une vaste rétrospective de l'ensemble de son œuvre humaniste et corrosive.
Ailleurs, aux Mines d'argent des rois Francs, à l'image de Diogène, la sculpture *Spotlight* nous guide à la recherche de l'Homme, de plus d'humanité…
L'artiste est représenté par la galerie Lelong à Paris.

Né au Cameroun en 1967, Barthélémy Toguo vit et travaille à Paris et à Bandjoun.
http://www.barthelemytoguo.com

Dans l'atelier de Barthélémy Toguo à Melle

Barthélémy Toguo *The New World Climax II*

Christian Boltanski 2

LES ARCHIVES DU CŒUR 2008

Hôtel de Ménoc, bureau du juge, ancien tribunal d'instance

Avec *Les Archives du cœur*, depuis 2008, Christian Boltanski a entrepris de réunir, en un seul lieu, les enregistrements des battements de cœur de l'humanité. Projet utopique auquel les Mellois et les visiteurs de la Biennale 2011 sont invités à participer tout l'été 2011. Depuis juillet 2010, 10 000 premiers battements de cœurs réunis dans *Les Archives du cœur* sont conservés dans une bibliothèque sonore, dans l'île japonaise de Teshima, dans la mer intérieure de Seto, mise à disposition par un mécène.
Bravant le déroulement du temps, le vacarme de la grande histoire et des foules d'individus solitaires, ces *Archives du cœur* de Christian Boltanski exorcisent la contradiction brutale qui assaille chacun, menacé d'une disparition et d'un oubli inéluctables. Dans chaque poitrine le plus bel hymne à la vie ! A Melle, dans l'ancien bureau du juge d'instance où est spécialement aménagé un studio d'enregistrement, l'artiste invite chacun des visiteurs à faire enregistrer les pulsations de son cœur et à participer ainsi à l'augmentation des *Archives du cœur*. Chacun peut également, s'il le souhaite, conserver cet enregistrement gravé sur un CD (disponible contre 4 euros). Chaque jour la radio locale D4B diffuse un enregistrement des archives constituées à Melle.
Avec une œuvre impressionnante intitulée *Chance*, Christian Boltanski est l'hôte de la France à la 54e Exposition Internationale d'art de la Biennale de Venise. L'artiste est représenté par la Galerie Marian Goodman à Paris.

Né en 1944, Christian Boltanski vit et travaille à Paris.

Christian Boltanski *Les Archives du cœur, studio d'enregistrement*

Massinissa Selmani 3

LE JASMIN L'EMPORTERA

2011, dessin d'animation, 7 écrans et 7 unités de contrôle, 2'

Hôtel de Ménoc, rez-de-chaussée

A CÔTÉ !

2009-2011, dessin d'animation, 1'15"

Hôtel de Ménoc, grenier

Il dessine comme il parle. Le dessin et le dessin d'animation sont à la base de toutes les installations de ce jeune artiste qui excelle à saisir dans ses films d'animation l'ambivalence de situations sociales et politiques. Il se saisit des flux d'images que délivrent l'actualité et la presse écrite pour alimenter son œuvre avec des sujets choisis. Les deux installations présentées à Melle *A côté* et *Le jasmin l'emportera* en témoignent avec acuité. Dans la première œuvre se projette sur une enveloppe de très grand format, une main tremblotante et décalée, tentant en vain d'introduire un bulletin de vote dans une urne sous les applaudissements d'une autre paire de mains... La seconde œuvre déploie sur sept écrans d'ordinateur les portraits de sept chefs d'État méditerranéens. On reconnaît chaque visage sous les traits animés des coups de crayons. Le premier d'entre eux, au sommet de la pyramide, Ben Ali disparaît sous une pluie de jasmin qui va s'étendre aux étages suivants où l'on reconnaît Moubarak (Égypte), Bouteflika (Algérie), Bachar al Assad (Syrie), Mohammed VI (Maroc), Kadhafi (Libye) et Abdallah II (Jordanie). Des sept unités centrales faisant bloc devant les écrans, la première semble entamer un mouvement de chute en dominos.

Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani vit et travaille à Tours depuis 2005.

http://www.massinissa-selmani.com

Massinissa Selmani *Le jasmin l'emportera*

Ha Cha youn 4

SWEET HOME 4

2009, vidéo 8'

Hôtel de Ménoc, grenier

En 1983, Ha Cha Youn quitte sa terre natale, la Corée, pour Poitiers. La rue, la précarité, la vulnérabilité, l'errance, l'exil habitent très directement l'œuvre de cette artiste qui, entre 2004 et 2009, avec une série de performances, vidéos et photographies, intitulée *Sweet home 1, 2, 3, 4*, fait face frontalement, avec justesse et sans pathos, à la réalité sociale et aux combats des plus démunis, des SDF privés des droits fondamentaux au logement, ou des migrants sans papier fuyant la misère, la famine, la tyrannie. A Melle, l'œuvre vidéo *Sweet Home 4*, met en scène de façon prémonitoire les destructions des campements des Roms depuis juillet 2010, un camion, une pelleteuse, un bulldozer et de sommaires bagages, figures d'une humanité délogée, errante, maltraitée, persécutée, voir broyée. «L'artiste dans son film va si loin dans le motif de "l'élimination" que celui-ci devient pour le spectateur lourd de réminiscences historiques angoissantes», ainsi que le décrit le critique d'art Michael Stoeber dans la publication trilingue coéditée par l'Eesie et la galerie Louise-Michel à Poitiers en 2009.

Née en 1960 à Masan en Corée, Ha Cha Youn vit et travaille à Paris depuis 2002.

http://www.hachayoun.com

Ha Cha Youn *Sweet Home 4*

Cristina Lucas 5

LA LIBERTÉ RAISONNÉE
2009, vidéo projection 4'46"
Hôtel de Ménoc, salle des audiences de l'ancien tribunal d'instance

TOUCH AND GO
2010, vidéo projection, 9'
Hôtel de Ménoc, grenier

L'artiste espagnole Cristina Lucas construit son œuvre sur les grandes questions historiques, politiques, économiques et sociales, du droit de vote au suffrage universel, au rôle des femmes en Occident depuis la Révolution française. *La Liberté raisonnée* met en mouvement le célèbre chef-d'œuvre d'Eugène Delacroix *La Liberté guidant le peuple* conservé au Louvre. Dans cette peinture de 1830, Eugène Delacroix retrace l'épopée de la révolution de juillet 1830 dont il a été le témoin, l'insurrection populaire, la colère de la rue, la foule et La Liberté franchissant les barricades à l'assaut final du camp adverse. Deux siècles plus tard, Cristina Lucas analyse et traverse l'Histoire dans un lent travelling.
Qu'advient-il de l'allégorie de la Liberté au moment précis où les peuples arabes s'élèvent vers la démocratie ? Le film est tourné avec les citoyens de Mostoles, la ville espagnole qui se rebella contre Napoléon le 2 mai 1808 et que Goya immortalisa dans son œuvre *Dos et tres de mayo*.
Touch and Go est une œuvre vidéo transgressive tournée à Liverpool qui aborde avec humour le destin de l'humanité aux prises avec la mondialisation. Les protagonistes sont des ouvriers Trade unionistes retraités et leurs familles. On les découvre jetant subrepticement des cailloux sur la façade vitrée de leur usine fermée. A regarder jusqu'au dernier plan : *Touch and Go*. Toucher couler… Combien de naufragés économiques, climatiques, politiques ?
L'artiste est représentée par la galerie Juana de Aizpuru à Madrid.

Née à Jaén en Andalousie en 1973, Cristina Lucas vit et travaille à Madrid.

Adrian Paci *Centro di Permanenza temporanea*

Adrian Paci 6

CENTRO DI PERMANENZA TEMPORANEA
2007, vidéo 5'30"
Hôtel de Ménoc, grenier

L'artiste albanais Adrian Paci a fui la guerre civile dans son pays en 1997 pour se réfugier en Italie avec sa famille. Son expérience de l'exil définit le contexte de ses œuvres, notamment celui de ses premières vidéos à travers lesquelles il tente de retrouver les racines de son passé. Il aborde des problèmes existentiels et sociétaux de notre époque d'une manière pertinente et personnelle, avec beaucoup de poésie et un certain esprit caustique. A Melle, l'œuvre vidéo, *Centro di Permanenza temporanea*, aborde la crise économique et les replis idéologiques qui font des exilés économiques des exclus. L'action se déroule sur la piste d'un aéroport à San José en Californie. Une longue file d'hommes et de femmes se dirige vers un escalier d'embarquement. Dans chacun de leurs regards le profond désir d'une existence sans discrimination. Mais aucun avion n'est là pour les faire s'envoler. Entassés, suspendus en l'air, immobiles et silencieux – la seule chose qui leur reste est de regarder les avions atterrir et décoller autour d'eux. Le titre de l'œuvre réfère aux camps d'accueil temporaire où sont retenus les migrants clandestins qui atteignent les côtes italiennes chaque semaine. C'est, souligne l'artiste, dans ces camps de transit que des milliers de migrants se retrouvent comme pris au piège entre le temporaire et le permanent, à destination de nulle part…
L'artiste est représenté par la galerie Kaufmann Repetto à Milan.

Né à Shkodra en Albanie en 1969, Adrian Paci vit et travaille à Milan depuis 1997.

Cristina Lucas
La Liberté raisonnée

Thierry Fontaine 7

JOHANNESBURG, FEU DE L'ESPOIR
2005, photographie
Hôtel de Ménoc, vers salle des audiences

ECHO 2005, photographie
Hôtel de Ville

CHAQUE HOMME CRIE SON ÎLE
2005, photographie
Façade salle du Tapis Vert

MESSAGE 1996, photographie
Façade du parking du jardin

CONFIDENCE 2003, photographie

PORTER LA TERRE
La Réunion, 2005, photographie
Façade du Crédit agricole

LA PEUR A CHANGÉ DE CAMP
2009, photographie
Demeure 1823

SOUVENIR 2009, photographie

LE FABRICANT DE RÊVE
Nouvelle Calédonie, 2008, photographie
Mur de l'Eglise Saint-Savinien

LA LONGUE TRAVERSÉE
2005, photographie
Façade de l'ancien hôpital

Thierry Fontaine *Écho*

Thierry Fontaine imagine ses images en observant les mouvements et les brassages des modèles sociaux autour de la planète. Les déplacements de ces différents modèles, humains et culturels, occasionnent des rencontres et des contacts nouveaux. Les échanges et les croisements qui en résultent se juxtaposent, se superposent, s'entremêlent jusqu'à se mélanger et donner des hybridations et des métissages. Rencontres improbables, antagonistes, rendues possibles par l'artiste qui les organise, les met en scène et les photographie. Au cœur de ces images des éléments a priori étrangers les uns aux autres se trouvent en position de dialogue inattendu. Thierry Fontaine invite à la rencontre, au métissage des idées. L'artiste interroge les grands maux de la société, l'identité ethnique et sociale, l'isolement, la difficulté du rapport à l'autre. Ses interrogations trouvent des réponses subtiles au travers de photographies-sculptures fortes comme un cri, hurlé ou étouffé. A Melle, dix œuvres de Thierry Fontaine interpellent les promeneurs et se font entendre sur différentes façades de la ville. Les images de Thierry Fontaine sont minutieusement construites et engendrent une réflexion sur la condition humaine, les relations Sud-Nord, les traces de la colonisation économique et culturelle.

Né dans l'île de la Réunion en 1969, Thierry Fontaine vit et travaille à Paris.
http://www.thierry-fontaine.org

Thierry Fontaine *Justice*

Mathieu Pernot *Un camp pour les bohémiens, Germaine Campos*

Germaine Campos, photographies extraites de son carnet anthropométrique

Mathieu Pernot 8

UN CAMP POUR LES BOHÉMIENS

1999, 7 photographies, 70 x 70 cm

PORTRAITS ANTHROPOMÉTRIQUES

Agrandissements de 150 portraits provenant de carnets anthropométriques conservés aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône à Marseille.

Hôtel de Ménoc, ancienne salle des archives du tribunal d'instance

En 1997, à la lecture d'un ouvrage consacré à l'internement des Tsiganes français durant la Deuxième Guerre mondiale, Mathieu Pernot découvre l'existence du camp d'internement de Saliers, « camp de concentration pour nomades » créé en Camargue durant l'année 1942 par le gouvernement de Vichy. Ce camp avait physiquement disparu et personne ne s'était intéressé à son histoire avant l'artiste qui entreprend une recherche historiographique. Le photographe découvre « des carnets anthropométriques pour nomades » conservés dans les dossiers archivés d'une administration sédentaire départementale. Dans ces carnets se trouvent de précieux renseignements ainsi que des photographies : des visages d'enfants, de parents, de vieillards fichés. Des visages anonymes et oubliés qui ont incité l'artiste à rechercher les personnes concernées, à reconstituer l'histoire du camp et des gens qui y vécurent. « Retrouver des Tziganes, recueillir des témoignages et enregistrer une dernière image des survivants ont toujours été la raison de mon travail, souligne-t-il. Comme s'il s'agissait de fixer une mémoire nomade, de coucher sur le papier le souvenir de ceux qui ne l'avaient jamais écrit et de nommer des personnes jusque-là reléguées ». A Melle, les portraits de Mathieu Pernot, les enregistrements et le livre publié en 1999 *Un camp pour les bohémiens* atteste que les Tziganes sont toujours vivants, qu'ils nous regardent et qu'ils font face à leur histoire. Né en 1970 à Fréjus, Mathieu Pernot vit et travaille à Paris.

http://mathieupernot.com

Chiharu Shiota 9

DIALOGUE DE L'ADN

Installation, 2011
Église Saint-Savinien

Formée à l'art corporel par Marina Abramovic, l'artiste « arachnéenne » aborde, dans ses créations, les relations humaines, les questions d'identité, le monde globalisé, dans un entrelacement de fils qui se nouent, se dénouent, se mêlent. A Melle, l'artiste japonaise Chiharu Shiota a fait appel à la participation des habitants pour réaliser son œuvre intitulée *Dialogue de l'ADN* créée dans la nef de l'église Saint-Savinien.
500 paires de chaussures usagées ont été collectées. Elles entrent dans la création d'une œuvre monumentale qui évoque l'humanité en mouvement et les liens qui unissent les humains en tout point de la planète. Œuvre emblématique qui souligne que nous sommes biologiquement tous parents et tous différents. Cette œuvre est composée d'un unique long fil rouge relié à 1000 chaussures. Un fil vital, celui de notre ADN qui pourrait couvrir 300 fois la distance de la Terre à la Lune.
Chaque donateur a rédigé un message. Chaque message retrace brièvement l'histoire des chaussures données, des voyages, des activités et des chemins parcourus.

Chiharu Shiota *Dialogue de l'ADN*

Chiharu Shiota est présente à la Biennale de Venise 2011.
L'artiste est représentée par la galerie Christophe et Nathalie Gaillard à Paris.

Née au Japon en 1972, Chiharu Shiota vit et travaille à Osaka et Berlin.
http://www.chiharu-shiota.com

Jason Karaïndros 10

LA CLEF DE GALILÉE

Clef en bronze, 1994
Église Saint-Savinien

L'art de Jason Karaïndros est un art du sensible et du ténu. Il interroge notre perception du monde en établissant une subtile relation à l'Autre, à travers des œuvres aux médias variables, aussi bien visuelles que sonores, environnementales ou olfactives. « Dans cet entre-deux contemplatif où s'établit un trait d'union entre soi et le monde, surviennent de petits miracles : entendre le silence des anges, voir apparaître une ombre luminescente ou se recomposer le tracé fugitif d'un avion dans le ciel, saisir du regard et de la main le dernier faisceau de lumière avant la nuit, capter les imperceptibles variations du niveau de la mer par un acrobatique jeu du regard, humer un parfum d'arc-en-ciel, éprouver la vitesse de la lumière… C'est faire en soi l'expérience de la révélation ». A Melle, *La clef de Galilée* en bronze dans une serrure mentale, fait écho à la pensée de Galilée. La rotation de la clé évoque le mouvement autour d'un axe, la forme dessinée en creux est celle d'une sphère.
…et pourtant elle tourne… cette phrase, cet aparté, (*Eppur si muove*) n'a probablement jamais été prononcé par Galilée durant son procès en 1663 car il l'aurait fait passer pour relaps aux yeux de l'Église catholique, qui l'aurait sans doute envoyé au bûcher. Il s'agit donc d'une idée de la résistance à l'obscurantisme et d'une image mentale.

Né en 1963 à Athènes, Jason Karaïndros vit et travaille à Paris depuis 1981.
Jason Karaïndros *La clé de Galillée*

Paul Virilio 11

AILLEURS COMMENCE ICI

2009, rétroprojection, 3'32"
Église Saint-Savinien

« Ce qui arrive … », l'accident intégral, l'épuisement des ressources, la conjonction explosive du temps qui s'accélère et de l'espace qui se liquéfie, les déplacements de populations, la société de l'éjection, d'exclusion, « sont une forme d'inhabitation insalubre dont nous parle aujourd'hui les exodes et les exils lointains, toutes les délocalisations ». Voici ce que voit venir Paul Virilio, philosophe, essayiste et urbaniste « révélationnaire », présent à Melle pour *Habiter la Terre*. Titre qui, souligne-t-il dans une « Lettre ouverte », offerte aux visiteurs de la biennale 2011, « convient particulièrement bien à notre situation, après l'accident "trinitaire" de Fukushima dans l'île de Honshu, au Japon ». « En effet, si la Terre est maintenant trop petite pour le Progrès, la nécessité de l'hospitalité semble inséparable de la civilité qui nous protège, encore, de l'agressivité, de la barbarie et des "Guerres civiles" de tous contre tous et de chacun contre chacune ; *"Crime contre l'Humanité"* qui exige, cette fois, d'ouvrir la porte du *Droit de cité* de l'outreville ; autrement dit, d'une planète habitable, d'un monde entier devenu "la Capitale des Capitales" du peuplement humain, et où chaque agglomération n'est jamais qu'un "arrondissement" de la biosphère. »
Dans le film *Ailleurs Commence Ici* de quelques minutes, tourné sur le port de La Rochelle, le philosophe nous donne les dernières nouvelles du monde : « Le XXIe siècle sera le siècle des grandes migrations. Un milliard de personnes prévues, qui vont bouger, dans les 50 ans à venir. […] Cela n'a jamais existé […]. C'est toute l'histoire qui se remet en mouvement qui prend la route […]».
Paul Virilio est l'auteur de l'*Esthétique de la disparition*, *L'Université du désastre*, *Le Futurisme de l'instant, Ville panique* (éditions Galilée), *Cybermonde la politique du pire*, *L'Administration de la peur* (éditions Textuel).
Œuvre créée à l'initiative de la Fondation Cartier pour l'art contemporain à l'occasion de Terre Natale, *Ailleurs commence Ici*.

Né en 1932 à Paris, Paul Virilio vit à La Rochelle.

Kôichi Kurita 12

INNOCENCE TERRE DE FUKUSHIMA, 2011

Église Saint-Savinien

Kôichi Kurita *Innocence terre de Fukushima, 2011*

«Je vais envoyer un flacon de terre de Fukushima pour la Biennale de Melle. Une œuvre éminemment symbolique. Cette terre a été collectée avant le séisme, avant le tsunami, avant l'accident nucléaire de Fukushima. Ne soyez pas inquiets. Cette terre de Fukushima n'est pas polluée. Je l'ai collecté en 2001 à Fukushima. L'œuvre s'intitule *Innocence*. Le crime est humain. La Terre est innocente. » C'est par ces mots que l'artiste accompagne son œuvre conçue un mois après Fukushima. Depuis vingt ans, Kôichi Kurita donne à voir la Terre primordiale et nourricière où, depuis 4 milliards d'années, germe et s'enracine la vie. Son œuvre révèle la diversité géologique, la beauté d'une terre qu'on foule chaque jour sans jamais vraiment la regarder. Commencée en 1991, cette extraordinaire bibliothèque de terres est aujourd'hui constituée de plus de 21 000 terres prélevées sans relâche, pas à pas, par l'artiste dans son pays et dans plus de 3 300 sites. Kôichi Kurita étend sa bibliothèque aux terres de France. En 2004 à la Maison de la culture du Japon à Paris, il présente sa première œuvre en France réalisée avec des terres collectées en Dordogne, Bretagne, Bourgogne et Roussillon.
En 2005, il crée dans l'église Saint-Pierre de Melle pour la IIe Biennale internationale d'art contemporain *Terre de France et de Poitou-Charentes* rassemblant 200 terres prélevées dans 120 villages des Deux-Sèvres. En 2006 à Poitiers, il crée *De la terre à la terre*, la bibliothèque de terres du Poitou-Charentes. En 2009, dans l'abbatiale cistercienne de Noirlac, il offre 1 000 *Terres du centre - Centre de la terre*.

Né en 1962 à Yamanashi au Japon, Koichi Kurita vit et travaille à Yamanashi au Japon.

Fang Wen 13

LES OUVRIERS-PAYSANS DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

2008, 90 portraits sur brique de ciment, 30 x 15 x 7 cm
Église Saint-Savinien

Des briques grises en ciment, hautes de 30 centimètres, sur lesquelles sont imprimés des visages d'ouvriers Mingpong (littéralement paysan-ouvrier). Des ouvriers migrants venus de toutes provinces, immortalisés à Pékin sur leurs chantiers de construction de stades, routes avant que les Jeux Olympiques ne commencent. L'artiste rend hommage à ces bâtisseurs de Pékin oubliés : 150 à 200 millions d'hommes et de femmes… «Un jour, quelqu'un m'a demandé pourquoi j'avais mis leurs photos sur des briques. Je trouve leur destin très similaire à celui des briques. Ces travailleurs sont des paysans. Ils viennent du monde rural. La brique aussi. Pour devenir brique, la terre est compressée dans un moule. De même, ces paysans, une fois arrivés en ville, pour devenir des travailleurs doivent être "modelés". J'ai visité leurs dortoirs. L'exiguïté de leur espace de vie, me fait penser à des tas de briques.
Même en utilisant toute la terre, on ne pourra bâtir des palaces pour tout le monde. Comment est-il alors possible de vouloir changer 800 millions de paysans chinois en citadins gagnant leur vie à travailler pour les autres ? Dans leur village vivent encore leurs parents, qui produisent la nourriture pour la nation entière, mais ne voient plus leurs enfants. J'ai fait le choix de présenter ce travail en alignant les briques, en référence aux statues de guerriers de Xi'An, une façon d'associer leur destin aux grandes époques de Chine. »
L'artiste est représentée par la galerie Paris-Beijing, Romain Degoul, à Paris et à Beijing.

Née en 1976 à Pékin en Chine, Fang Wen vit et travaille à Pékin.
http://www.wenfang.org

Wen Fang *Les ouvriers-paysans de la République populaire de Chine*

Plan de situation par artiste dans Melle

Pour vivre l'art au quotidien, la Biennale internationale d'art contemporain se déploie à l'échelle de la ville entière avec la précieuse collaboration des partenaires de tous les secteurs d'activités associés au projet artistique. Aller à leur rencontre c'est aussi partir à la découverte des oeuvres que chacun accueille. Le logo ***Habiter la terre*** posé sur les portes des lieux associés permet aux visiteurs de localiser la présence des œuvres en se promenant dans la ville.

Dans différents sites de la ville et chez les commerçants
- 15 Sébastien Laval
- 16 Pascal Colrat
- 17 Céline Boyer

Voir dans les colonnes adresses.

Serre du jardin de l'ancien hôpital
- 16 Pascal Colrat
- 24 Max Streicher

Ancien hôpital
- 7 Thierry Fontaine
- 19 Shigeko Hirakawa

Mines d'argent
- 16 Pascal Colrat
- 1 Barthélémy Toguo

Maison du garde-barrière
- 22 Claude Lévêque

Remparts
- 23 Gilles Clément

Hôtel de Ménoc
- 1 Barthélémy Toguo
- 2 Christian Boltanski
- 3 Massinissa Selmani
- 4 Ha Cha Youn
- 5 Cristina Lucas
- 6 Adrian Paci
- 7 Thierry Fontaine
- 8 Mathieu Pernot

Église Saint-Savinien
- 9 Chiharu Shiota
- 10 Jason Karaïndros
- 11 Paul Virilio
- 12 Kôichi Kurita
- 13 Wen Fang

Office de tourisme Singulier Pluriel
- 14 Gary Hill
- 15 Sébastien Laval

Halles
- 17 Céline Boyer

Vitrine rue Fossemagne
- 22 Claude Lévêque

Niort (Hôtel de ville)
- 24 Max Streicher

MAIRIE DE MELLE
Lundi de 14h à 17h, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, samedi de 10h30 à 12h, 05 49 27 00 23

OFFICE DE TOURISME PAYS MELLOIS (Sébastien Mathieu)
3, rue Emilien-Traver, lundi de 14h à 18h, du mardi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, 05 49 29 15 10

ÉGLISE SAINT-PIERRE
De 11h à 13h et de 14h30 à 19h, tous les jours sauf le lundi

ÉGLISE SAINT-SAVINIEN
De 11h à 13h et de 14h30 à 19h, tous les jours sauf le lundi

HÔTEL DE MÉNOC
rue Emilien-Traver, de 11h à 13h et de 14h30 à 19h, tous les jours sauf le lundi

MAISON DU SYNDICAT MIXTE DU PAYS MELLOIS
2, place Bujault, lundi et mardi de 13h30 à 17h, mercredi et jeudi de 10h à 12h et de 13h30 à 17h, vendredi de 10h à 12h et de 13h30 à 16h, 05 49 27 09 62

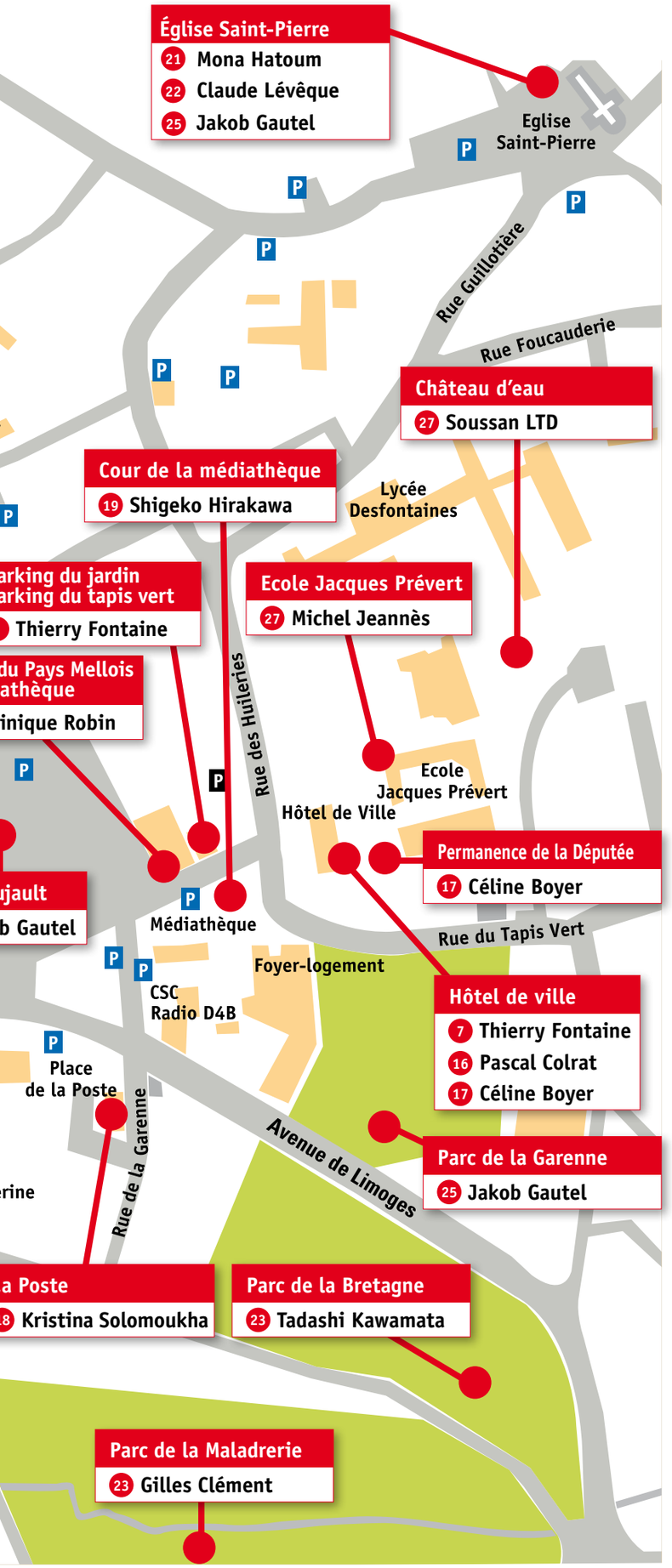
MÉDIATHÈQUE MUNICIPALE
8, place René Groussard, mardi de 15h à 18h, mercredi de 14h à 18h, vendredi de 10h à 12h et de 15h à 18h, samedi de 10h à 12h et de 14h à 16h, 05 49 27 91 09

SINGULIER PLURIEL
3, rue Emilien-Traver, du mardi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h30 à 18h30, fermé le dimanche, 05 49 29 10 30

PERMANENCE DE LA DÉPUTÉE
Place de la Mairie, du lundi au vendredi, de 9h à 12h et de 14h à 18h30, samedi de 9h à 12h.

FOYER LOGEMENT «LA GARENNE» (Jean-Luc Barbier)
rue du Tapis Vert, du lundi au dimanche de 9h à 17h30-18h, 05 49 27 14 44

LA POSTE (Olivier Rezeau)
Place de la Poste, lundi de 8h30 à 11h15 et de 13h30 à 17h30, du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30, samedi de 8h30 à 12h, 05 49 27 00 00



Chez les commerçants

15 Sébastien Laval

RADIO LOCALE D4B
(Gilles Niveau)
2, place René Groussard, du lundi au vendredi de 8h30 à 19h, mercredi de 9h à 19h, 05 49 29 08 18

COIFFURE HOMME (Lionel Depoit)
1, rue Raffinerie, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h, samedi de 9h à 18h. Congés : du 04/06 au 20/06 et du 05/09 au 19/09, 05 49 27 81 45

VIVATIF COIFFURE
(Stéphanie Maye)
9, rue des Trois Marchands, le mardi de 9h à 18h30, du mercredi au vendredi de 9h à 19h et samedi de 8h à 15h30, 05 49 27 08 10

CHRISTIAN COIFFURE
7, Grande Rue, du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 19h et samedi de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h, 05 49 27 16 57

BOUTIQUE DELHI'LA
(Vikram Singh)
8, rue Desfontaines, du mardi au samedi de 15h à 19h,
05 49 07 71 99

COIFFURE HOMME (Lionel Depoit)
1, rue Raffinerie, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h, samedi de 9h à 18h. Congés : du 04/06 au 20/06 et du 05/09 au 19/09, 05 49 27 81 45

BNP PARIBAS (Jean Gaël)
17, place de la Poste, du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30 et de 13h45 à 17h45 et samedi de 8h30 à 12h, 05 49 29 20 81

CAISSE D'ÉPARGNE
Grand'rue, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, 9h-12h et 13h30-17h
05 49 27 80 30

MELLECOM (Philippe Lamy)
5, rue de Trois Marchands, du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h30 à 18h30, samedi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h,
05 49 27 00 24

LA BOÎTE À COUTURE
(Sylvie Martineau)
11, rue Raffinière, lundi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h, mardi, jeudi et vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 18h, mercredi et samedi de 9h à 12h, Congés : août 2011, 05 49 27 19 81

RESTAURANT L'ARGENTIÈRE
(Daniel Mautret)
Route de Niort, St Martin lès Melle, du lundi au dimanche de 10h à 15h30 et de 18h30 à 21h30, fermé le dimanche soir et le lundi midi, 05 49 29 13 74

HÔTEL L'ARGENTIÈRE
(Mme et Mr Céléreau)
Route de Niort, St Martin les Melle, du lundi au dimanche de 7h à 22h, 05 49 29 13 22

LE RÉGAL DU PALAIS
(Brigitte Fresson)
16, Grande Rue, du lundi au vendredi de 8h à 13h et de 15h30 à 19h et samedi de 8h à 13h et de 8h à 13h et de 15h30 à 18h, 05 49 27 02 01

RESTAURANT LA CÔTE DE BŒUF
(Brigitte Massonnet)
26, Grande Rue, du lundi au vendredi de 12h à 14h30 et de 19h à 23h, dimanche de 12h à 14h30 et de 19h à 23h, fermé le mercredi, 05 49 29 08 81

16 Pascal Colrat

LES GLYCINES (Eric Caillon)
5, place René Groussard, du lundi au samedi de 9h à 23h et dimanche de 9h à 22h, en juillet et août/ de 9h à 16h en juin et septembre, 05 49 27 01 11

HORLOGERIE-BIJOUTERIE
(Jean-David Splingard)
4, rue Raffinière, du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 19h, 05 49 29 03 94

OPTIQUE ALAUX (Bernard Dupré)
9, avenue du Cdt Bernier, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h, samedi de 9h à 12h et de 14h à 17h, 05 49 29 15 20

PHARMACIE DE LA POSTE
(Jean-Luc Bussault)
9, place de la Poste, du lundi au vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h30, samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h, 05 49 27 18 60

DEMEURE 1823 (Jacquy Marboeuf)
4, place René Groussard, du mardi au samedi de 10h à 12h et de 14h15 à 19h et dimanche de 15h à 18h30, 06 07 99 50 04

L'ÉPICERIE FERMIÈRE
(Fabrice Rousseau)
10, avenue du commandant Bernier, lundi de 15h à 19h30, du mardi au samedi 8h30 à 13h et de 15h à 19h30, dimanche de 9h30 à 12h30, 05 49 07 32 59

VALÉRIE COUTURE
4 place de la Poste, 05 49 27 19 42

LA BOUTIQUE DE VALÉRIE
(Valérie Maroto)
7, place du Marché, du mardi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h30 à 19h, Congés : du 01/08 au 15/08, 05 49 27 93 04

17 Céline Boyer

CAFÉ DU BOULEVARD
2, place René Groussard, lundi de 8h à 20h, mardi au vendredi de 8h à 21h, samedi de 9 à 20h, dimanche de 9h à 13h,
05 49 27 01 28

LE PRÉAMBULE
(Patricia Pardessus)
28 Grande Rue, du lundi au dimanche de 10h à 19h30,
05 49 27 07 51

VERT TIGE (Aurélie Guédon)
12, place du Marché, du lundi au samedi de 9h à 12h30 et de 15h à 19h30, dimanche de 9h à 12h30, 05 49 07 27 34

LE PALAIS DES GOURMANDISES
(Pascale Gripon)
5, place du marché, du mardi au samedi de 6h30 à 19h30 et dimanche de 6h30 à 13h,
Congés : du 22/08 au 13/09,
05 49 27 00 39

MAISON CAILLON GRÉGOIRE
(Liliane Caillon)
Rue des promenades, du lundi au samedi de 6h30 à 13h et de 15h à 19h30, samedi de 6h30 à 13h et de 15h à 19h30, fermé le mercredi, congés : du 26 juin au 10 juillet inclus, 05 49 27 01 12

IRIS OPTIQUE (Thierry Charrier)
4, place du marché, du mardi au samedi de 8h45 à 12h15 et de 14h à 19h, Congés : du 01/08 au 15/08, 05 49 27 06 83

CHRISTIAN COIFFURE
7, Grande Rue, du mardi au vendredi de 8h30 à 12h et de 14h à 19h et samedi de 8h30 à 12h30 et de 14h à 18h, 05 49 27 16 57

BOOGGY SNACK
(Isabelle Blanchard)
22, Grande Rue, du lundi au vendredi de 7h à 14h et de 18h à 20h (jusqu'à 21h le vendredi), congés : du 15/08 au 31/08,
05 49 29 66 35

ANTIQUITÉS LA PORTE BLEUE
(Violette Gurr)
1, rue du petit Chollet, sur rdv,
05 49 29 96 61

SERMO BOUTIQUE
(Fabrice Bernier)
1, rue des Promenades, du mardi au samedi de 9h00 à 12h15 et de 15h à 19h, 05 49 27 91 08

SALON DE COIFFURE
(Stéphane Delgado)
6 bis avenue de la Gare, du mardi au vendredi de 9h à 18h30 et samedi de 9h à 16h, 05 49 27 32 39

LE PRÉAMBULE
(Patricia Pardessus)
28 Grande Rue, du lundi au dimanche de 10h à 19h30,
05 49 27 07 51

ANTIQUITÉS
(Didier Stouvenel)
48, rue Saint-Jean, du mardi au samedi de 10h à 18h,
06 84 98 79 83

SALON CRÉALIGNE
(Patricia Giraud)
24, Grande Rue, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 19h, samedi de 8h30 à 12h et de 13h30 à 17h30, 05 49 29 16 99

LE MATOULU LIBRAIRIE
(Magalie Kergosien)
3, Grande Rue, du mardi au samedi de 9h15 à 12h30 et de 15h à 19h, Congés : du 01/08 au 15/08, 05 49 29 14 57

Gary Hill 14

ACCORDIONS

(*The Belsunce Recordings, 2001*), 2001-2002, cinq vidéo projections/installation sonore
Galerie Singulier-Pluriel

Gary Hill *Accordions*

Pionnier de l'art vidéo, Gary Hill a fait exploser les frontières pour mieux travailler sur la notion de perception. Sur le corps comme instrument de perception du monde, et sur les rapports entre le son, le texte, le langage et l'image. Les œuvres de Gary Hill mettent elles-mêmes le spectateur au centre de leurs dispositifs. Dans *Accordions* (œuvre réalisée en 2002) il propose une série de portraits d'habitants filmés dans leurs allées et venues quotidiennes dans la rue de Belsunce, petit quartier algérien de Marseille. L'œuvre consiste en cinq vidéo-projections non synchronisées sonores. Le montage de chaque vidéo comprend des segments noirs et des silences de différentes durées, donnant ainsi un rythme, une pulsation à l'ensemble du film.
Tout au long des différentes séquences, des personnes captent l'attention de la caméra qui va les zoomer très lentement. Ce rapprochement est interrompu par des périodes noires et silencieuses qui ralentissent le film jusqu'à rejoindre l'image photographique. Le titre de cette pièce fait référence au mouvement de la vidéo, on s'approche et on s'éloigne d'un sujet. Accordéon visuel. La question du visage nous heurte de plein fouet. La face de l'autre se dérobe en se montrant. « Une tension sublime noue le proche et le lointain, et entre les deux, l'errance du regard de la caméra ou de la personne filmée passe par des états instables où ce qu'il y a de brutal dans le face-à-face semble s'effacer, fuir sur le côté. Les images d'immigrés dominent dans *Accordions*, mais la représentation sociale est dépassée, parce que l'expérience originelle de l'altérité dissout toute appartenance. »
L'artiste est représenté par la galerie In Situ, Fabienne Leclerc à Paris, et la galerie Donald Young Gallery à Chicago.

Né à Santa Monica aux Etats-Unis en 1951, Gary Hill vit et travaille à Seattle.
http://garyhill.com

Pascal Colrat 16

LA LIBERTÉ DES AUTRES ETEND LA MIENNE À L'INFINI

2012
Hôtel de Ville

IL N'Y A PAS D'ÉTRANGER, IL N'Y A QUE DES GENS QU'ON NE CONNAÎT PAS ENCORE 2012

Mines d'argent des Rois Francs

GERONIMO 2012

Serre du jardin de l'ancien hôpital

SIX MÈRES ET AUTRES SPHÈRES

2010, Série
Restaurant Les Glycines, Horlogerie Splingard, Optique Alaux, Epicerie fermière, Pharmacie de la Poste, Valérie Couture, Demeure 1823

DEMOCRATIC WORLD TOUR

2007
La Boutique de Valérie

Pascal Colrat *La liberté des autres étend la mienne à l'infini*

Sébastien Laval 15

ETHNIES MINORITAIRES DU VIETNAM, DU LAOS ET DU CAMBODGE

1997-2010, photographies
Office de Tourisme du Pays Mellois, Radio D4B, Coiffure Homme, Vivatif coiffure, Créatif, Boutique Delhi'La, BNP Paribas, Caisse d'Epargne, Mellecom, La Boîte à Couture, L'Argentière, La côte de bœuf, Le régal du palais

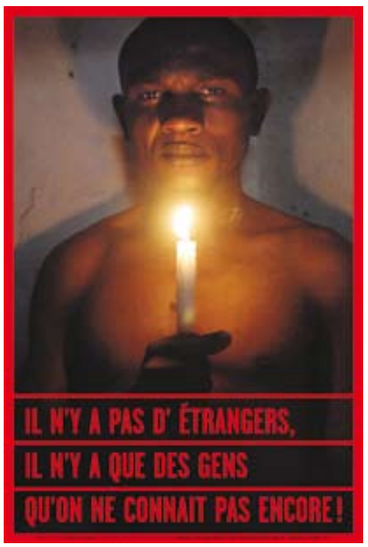
Sébastien Laval *Maison Pa Ko*

Au cours de plusieurs voyages au Vietnam, le photographe Sébastien Laval découvre la diversité du peuple du Vietnam qui compte 54 ethnies, dont l'une majoritaire – les Viet – représente 85 % de la population. Le photographe part à la rencontre de cette diversité riche et précieuse pour le Vietnam, découvre les traditions et légendes ancestrales, des modes de vie et des dialectes propres, et les habitats traditionnels qui semblent disparaître très vite au profit de nouvelles constructions.
En 2005 et 2006, Sébastien Laval réalise une première exposition au Musée d'ethnographie de Hanoï consacrée à l'ethnie Pa Then et poursuit ses rencontres avec d'autres ethnies les Co Tu, Ta Oï, Pa Ko qui vivent dans la province de Thua Thien Hue, au centre du Vietnam et pourtant peu connues des Vietnamiens. Un ensemble de ce travail présenté au Festival international de Hué en juin 2008 et à l'Espace culturel français de Hanoï en 2010 est exposé à Melle.

Né à Poitiers en 1978, Sébastien Laval vit et travaille à Poitiers et au Vietnam.
http://sebastienlaval.com

Sébastien Laval *Jeunes Hmong*

Céline Boyer 17



Pascal Colrat *Il n'y a pas d'étranger*

Pascal Colrat a choisi l'affiche comme moyen d'expression et de diffusion de ses images. Il trouve dans ce support démocratique et populaire un extraordinaire moyen de croiser un public très large qui ne fréquente pas forcément les galeries et les musées. Dans un univers quotidien saturé d'images publicitaires vidées de tout sens, Pascal fait un travail de « résistance » avec des images polysémiques, à dimension fortement esthétique et poétique, qui vont stimuler le regardeur. Ses œuvres prennent place régulièrement dans les pages des quotidiens ou magazines nationaux de *Libération* à *Marianne* en passant par *Médiapart*.
Franc tireur de la création plastique, Pascal Colrat « cultive un goût prononcé de la compréhension du monde, de la rencontre de l'Autre et possède une capacité sans faille à se révolter contre les inconduites de nos sociétés ». Aptitudes qui le conduisent en Biélorussie, au Laos, en Inde, aux Caraïbes, etc.
Il travaille pour différentes institutions culturelles et politiques telles que Amnesty International, Act Up, la Comédie Française, le Centre Georges Pompidou, le Tarmac de La Villette, l'Opéra de Lille, le Grand Théâtre de Lorient, la Scène Nationale de Rouen, le Théâtre Jean Vilar, etc.
A Melle, Pascal Colrat met en mouvement *Porter la liberté* avec la collaboration de la chorégraphe Claire Servant et nous invite à un *World Democratic Tour*.
Porter la Liberté, geste chorégraphique de Claire Servant et Pascal Colrat sur le parcours inaugural le 25 juin.

Né en 1969 en banlieue parisienne, Pascal Colrat vit et travaille à Paris depuis 1999.

EMPREINTES, MELLOIS DU MONDE ENTIER

2011, photographies
Halles

EMPREINTES I

Besançon, 2009-2010, photographies
Hôtel de ville, Permanence de la Députée, Foyer-Logement de la Garenne, Café du Boulevard, Café Le Préambule, Antiquités, Vert Tige, Palais des Gourmandises, Maison Caillon Grégoire, Iris Optique, Christian Coiffure, Booggy Snack, Sermo Boutique, Salon Stéphane Delgado, la Porte Bleue antiquaire.

« Nos ancêtres ont traversé les frontières, souligne Céline Boyer. Nous vivons là, mais nous sommes d'ailleurs, intrinsèquement témoins, malgré nous, des espaces cultivés de nos aïeux. Il y a celui dont le grand-père a immigré de Russie, un autre d'Italie, de Pologne ou d'ailleurs… qui garde en lui les traces de cette émigration et de cet autre lieu parfois inconnu. Et celui qui est né ailleurs, qui a choisi de venir en France et de faire sien ce territoire. Qu'ont-ils gardé de leurs origines ? Quels liens ont-ils avec ce pays et sa culture ? La France est un pays d'accueil depuis des générations, elle est aussi marquée par ces migrations d'hommes et de femmes qui ont choisi de quitter leur terre… Ces origines, que nous tenons de nos aïeux ou de nous-mêmes, dessinent un espace cartographique associé à l'espace d'une vie et constituent notre mémoire et notre patrimoine. »

A Besançon, Céline Boyer photographie les paumes des mains de trente personnes d'origines différentes sur lesquelles se dessine la cartographie de leurs différents pays. Dans un texte accompagnant la photographie de leur main, chacune d'elle livre un témoignage sur ses racines, sa culture et son parcours.
Pour *Habiter la Terre*, l'artiste poursuit ses étonnantes rencontres de citoyens du monde. De nouvelles mains s'élèvent à Melle, au cœur de la ville, celles de vingt Melloises et Mellois originaires du monde entier qui ont choisi de vivre et de travailler à Melle et qui contribuent au bien commun de la vie de la cité. Nous les découvrons à travers leurs mains et leurs mots. Ils s'appellent : Ramon, Aminata, Alex, Eva, Habib, Mustapha, Emini, Roland, Ruth, Tony, Olga, Denis, Mina, Hamdouin, Hervé, Anneke, Bruno, Habib, Lionel et Sam.

Née à Montbéliard en 1978, Céline Boyer vit et travaille à Besançon.

Céline Boyer *Empreintes I*

Kristina Solomoukha 18

SPRECH BLASEN

1995, haut parleur, savon.
Collection Frac Languedoc-Roussillon
Façade de La Poste

« Comment l'urbanisme organise notre rapport à la ville, comment le contexte que nous construisons et habitons nous construit. » Cette observation de l'artiste ukrainienne Kristina Solomouka souligne les interrelations entre l'être humain et son environnement. Ses recherches artistiques se nourrissent de cette réalité qu'elle nous restitue dans des œuvres et interventions qui sont autant de zooms saisissant des formes de conditionnement. A la diversité de ses médiums (vidéo, maquette, dessin, photographie), elle ajoute souvent l'humour et la dérision à ses moyens d'action. Neuf ans après la chute du mur, et résidente à Berlin Est, Kristina Solomoukha est invitée à la première biennale de Berlin en 1998. Sa vie quotidienne à Berlin Est, les rues constellées de hauts-parleurs, symboles du pouvoir, influencent sa création.
Elle conçoit *Sprech blasen* qu'elle traduit par « parler pour ne rien dire ». A Melle, l'œuvre prend place au balcon de l'immeuble de La Poste. C'est un haut-parleur gris, une pièce apparemment inactive, d'où s'échappent des bulles, comme dans une bande dessinée… L'œuvre fait image : « Une image vaut mieux qu'un grand discours » pour l'artiste qui compose si justement avec les contraires. On bascule de l'injonction au balbutiement. Ici, silence et poésie glissent de cette bouche de métal, par surprise, en discontinu et à horaires variables. Moderato.
En 1989, Kristina Solomoukha est venue poursuivre ses études en France à la chute du rideau de fer. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'École d'Architecture Paris-Malaquais.

Née à Kiev en 1971, Kristina Solomoukha vit et travaille à Paris.

Kristina Solomoukha *Sprech blasen*

Shigeko Hirakawa 19

L'ARC-EN-CIEL DE L'HUMANITÉ
2010-2011, installation 780 x 270 cm
Cour de la Médiathèque

CHANGEMENT DE MONDE
2011, installation 380 x 180 cm
Face à l'ancien hôpital

Depuis son arrivée en France en 1983, Shigeko Hirakawa privilégie le dialogue direct avec le monde réel. Son cheminement artistique s'inscrit au plus près des questions environnementales et des préoccupations écologiques, et ses œuvres prennent forme en plein air. A partir de 2004, avec *Air en péril*, puis *Toboggan des Dieux*, *Arbres à Photosynthèse* et, en 2010, avec *Arc-en-ciel de l'humanité*, l'artiste attire l'attention sur la fragilité de la planète, la pollution de l'air, le dérèglement climatique. En 2010, Shigeko Hirakawa observe : « Le Japon a connu de grave problèmes environnementaux dès les années 1960. L'industrialisation forcenée de l'après-guerre a pollué l'air et l'eau de l'archipel. Les années 1970 voient s'allumer une prise de conscience nationale à l'égard de cette dégradation qui cependant traverse toute cette fin de siècle à l'échelle planétaire.»
En octobre 2010, Shigeko Hirakawa recomposait du vert au bleu un arc-en-ciel ascendant dans le parc de la Maison des arts d'Antony, « totem universel d'engagement de l'humanité envers la planète ». L'*Arc-en-ciel de l'humanité* est présent à Melle en suspension dans un tulipier bicentenaire au cœur de la cité. Mais depuis le 11 mars 2011 et le triple désastre au Japon – le séisme, le tsunami et la fusion des réacteurs nucléaires des centrales de Fukushima –, ce phénomène naturel qu'est l'arc-en-ciel ne s'élève plus au-dessus de la même Terre. Une Terre sombre et brûlante comme l'évoque *Changement de monde*.

Née en 1953 à Kuruma au Japon, Shigeko Hirakawa vit et travaille en France depuis 1983.
http://www.shigeko-hirakawa.com

Shigeko Hirakawa *L'arc-en-ciel de l'humanité*

Dominique Robin 20

ETUDIANTS À CONAKRY
2010, installation photographique et sonore
Maison du syndicat mixte du pays Mellois

INZU 2011, Rwanda (Centre d'accueil des enfants des rues, Kigali)
Médiathèque

En 2008-2010, l'artiste se rend à Conakry et saisit la vie d'un dispensaire créé par Fidesco il y a 20 ans et qui soigne 85 000 personnes chaque année.
Conakry, où vivent plus de 2 millions d'habitants, est une ville quasiment sans électricité et où 87 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Cette carence amène les étudiants de 15 à 25 ans à se regrouper chaque soir sous les lampadaires du parking de l'aéroport pour sauver la possibilité de lire et d'étudier. Dominique Robin réalise une œuvre avec ces étudiants de Conakry en les photographiant et en enregistrant leurs témoignages. Certains marchent plus 6 km quatre à cinq fois par semaine pour profiter d'un éclairage public absent chez eux et s'isolent le jour, sur le bord de mer, dans les enclaves naturelles pour fuir leur maison insalubre et trouver des conditions moins défavorables à l'étude. C'est aussi une manière de préserver l'imaginaire, de garantir un intervalle de liberté possible.
Ces œuvres au nombre de 45, au format des pages d'un livre, nous imposent de réfléchir à la portée de l'acte de lecture nécessaire à la construction de l'intériorité et à la proclamation d'une résistance inexorable aux puissances brutales qui, toujours, entravent la liberté et la fraternité. « Lire, c'est prendre le pouvoir », ainsi que le formule Alberto Manguel.
Au Rwanda, Dominique Robin se consacre aux enfants de la rue à Kigali. Il accompagne les professionnels du Centre Rugamba dans leurs visites auprès des enfants réintégrés dans leurs familles suite au programme de réinsertion. Au cours de ses déplacements, il photographie les maisons rwandaises et les moments particuliers qui ont lieu sur leur seuil. Photographier les maisons c'est aussi parler du génocide constamment présent dans le paysage et les esprits.

Né en 1971 à Parthenay, Dominique Robin vit et travaille à Paris.
http://www.dorobin.com

Dominique Robin *Etudiants à Conakry*

Dominique Robin *Inzu*

Mona Hatoum *Le jardin suspendu*

Mona Hatoum 21

LE JARDIN SUSPENDU
Parvis de l'église Saint-Pierre

Mona Hatoum porte un regard critique sur les structures du pouvoir et les maux qu'elles entraînent. Elle rend compte d'expériences partagées par un grand nombre d'hommes et de femmes d'aujourd'hui fragilisés par un environnement jugé étranger ou hostile. C'est à la lumière de cet état du monde sans précédent que ses œuvres prennent sens et s'imposent comme une saisissante plongée dans l'existence d'un nombre croissant d'individus pour lesquels, selon une formule du philosophe Edward Saïd « le monde entier est devenu une terre étrangère ».
A Melle, l'artiste élève un jardin suspendu conçu en 2008 pour le Jardin des Tuileries. Ce jardin est composé de 1032 sacs de jute remplis de terre, comme ceux utilisés aux postes de contrôle et aux passages de frontières et que nous voyons proliférer dans les zones de guerres partout dans le monde. Leur surface inhospitalière peut pourtant devenir le sol où des graines apportées par le vent s'enracinent et poussent.
L'artiste est représentée par la galerie Chantal Crousel à Paris.
Remerciements aux jeunes volontaires du chantier international venues de Corée, Russie, Autriche, Bretagne qui ont contribué à la réalisation du Jardin suspendu. Collection Fonds National d'Art Comtemporain.

Née en 1952 à Beyrouth au Liban, Mona Hatoum vit et travaille à Londres et à Berlin.

Claude Lévêque

22

Claude Lévêque *Hymne*

HYMNE

2006–2011, installation in situ
Église Saint-Pierre

ASILE

2011, néon blanc, écriture Côme Duwa, installation *in situ*
Ancienne maison du garde-barrière

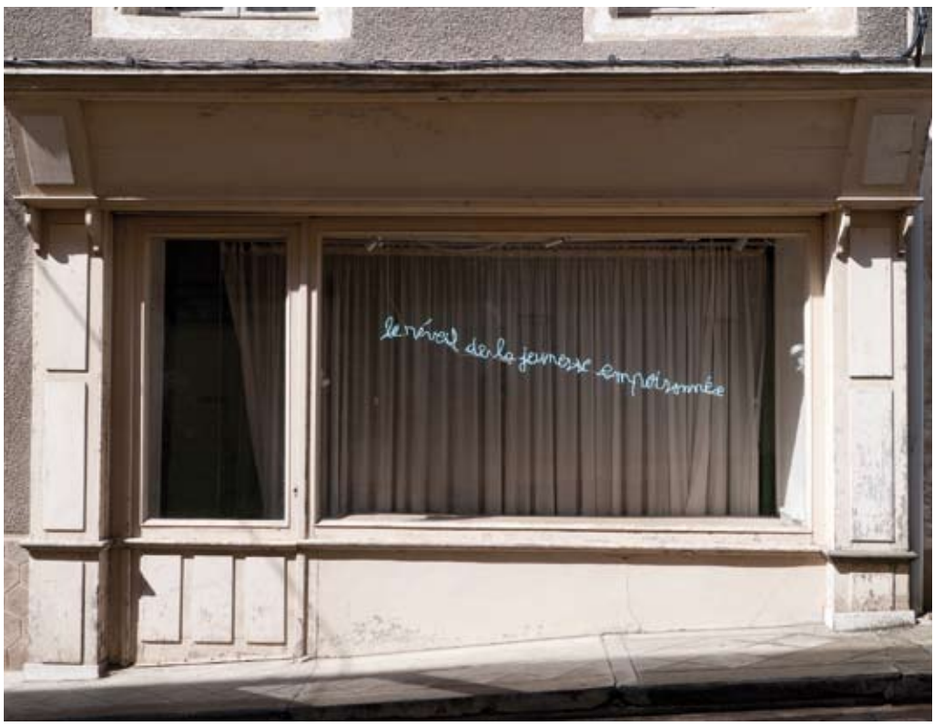
LE RÉVEIL DE LA JEUNESSE EMPOISONNÉE

2009, néon blanc, écriture Jules Viguier
Vitrine rue Fossemagne

Claude Lévêque privilégie le travail *in situ*. Ses œuvres sont de véritables parcours initiatiques : « J'amène les gens dans un espace de circulation sans qu'ils soient dans une position statique ou contemplative. Ils sont les propres acteurs de la scène proposée. »
Asile fait partie d'une série que l'artiste réalise en fonction de ses errances dans des lieux où il repère des objets chargés de sens. « Dans les années 80, explique Claude Lévêque, j'inscrivais des mots sur des meubles issus de mon territoire d'enfant. Maintenant l'inscription sur l'objet est liée aux phénomènes du monde d'aujourd'hui. J'avais ainsi trouvé une chaise sur l'ancien site gallo-romain de Baalbek au Liban, sur laquelle j'ai posé le mot *PESTE* en référence à la situation du pays depuis des siècles.
Quand j'ai visité la maison du garde-barrière à Melle j'ai trouvé une chaise bricolée par un particulier. Compte tenu de sa forme rudimentaire, je décide d'inscrire *ASILE* en néon blanc dans le vide du dossier. Ici *ASILE* résonne comme dans l'expression "droit d'asile" évoquant la libre circulation des personnes, comme l'intérieur de la maison du garde barrière est au croisement des voies du métissage. »
Hymne se présente comme un plafond constitué d'alignements croisés de lames suspendues dirigées au dessus des têtes. A l'origine l'artiste a conçu ce dispositif pour l'espace carré, au Hamburger Bahnhof à Berlin, où sont d'ordinaire présentés des Beuys historiques.
« J'ai repris le schéma des cagoules du Ku Klux Klan qui sont retournées. Les orifices des yeux et les pointes effilées sont inversés pour se métamorphoser en lames tranchantes et menaçantes. Leur aspect miroitant et mouvant, comme le luxe d'apparat, peut séduire d'emblée, pour ensuite mieux agir sur les craintes des visiteurs. Les impacts des lumières aveuglantes sur les lames pivotantes altèrent la vision d'où on se trouve. La symbolique de cette armée de lames est la caution des volte-faces diffuses de la haine ordinaire jusqu'aux rites du lynchage en meute. Mon regard critique protéiforme n'est surtout pas un dogme, c'est une vision où chaque visiteur se confronte à ses propres sensations. » À Melle l'adaptation des lames, en double alignement croisé dans la nef centrale et le transept, amplifie le sens de *Hymne*. Cette œuvre pose un regard critique sur le racisme et la xénophobie et tous les fanatismes aveuglants. Quant à la jeunesse empoisonnée, elle se réveille partout… En 2009, il représentait la France lors de la 53e Biennale d'art contemporain de Venise.
L'artiste est représenté par la Galerie kamel mennour à Paris.

Né à Nevers en 1953, Claude Lévêque vit et travaille à Montreuil-sous-Bois.
http://claudeleveque.com

Claude Lévêque *Le réveil de la jeunesse empoisonnée*



Claude Lévêque *Asile*

Gilles Clément 23

REGARDER
2011, mise en tableau d'urticacées

JARDIN D'EAU - JARDIN D'ORTIES
2007
Parc de la Maladrerie

A Melle, Gilles Clément crée en 2007, avec la collaboration des jardiniers de la ville, le *Jardin d'eau - Jardin d'orties*. Ce jardin met en œuvre le traitement de l'eau par les plantes aquatiques et l'usage horticole de l'ortie. Ainsi que l'énonce Gilles Clément « le *Jardin d'eau - Jardin d'ortie* trouve sa place dans un contexte de résistance au système dominant par lequel tout se marchandise au détriment de l'environnement et de l'humanité ». Le jardin ne comportait qu'une seule espèce d'ortie, *Urtica dioïca*, présente sur le terrain lors de la création du jardin. Le projet pour 2011 consiste à ajouter d'autres orties, telle l'annuelle *Urtica urens*, mais aussi d'autres Urticacées mal connues ou inconnues du public ainsi que celles improprement nommées orties (telles les orties blanches) mais ne faisant pas partie de cette même famille botanique. Ces espèces sont données à regarder par une « mise en tableau ». Ce dispositif rappelle le cadre d'un tableau fixé horizontalement au dessus du sol. C'est pour ces raisons qu'il a semblé légitime de renforcer le sujet et non d'en créer un autre. Il s'agit d'aborder, sur le thème de la *marchandisation du bien commun*, cette question du futur : comment désormais habiter la Terre sans servir d'esclave – fabricant ou consommateur – d'un marché sans état d'âme ?

Né à Argenton-sur-Creuse en 1943, Gilles Clément vit et travaille à Paris et à La Vallée dans la Creuse.

Gilles Clément en 2007 et son filtre à purin d'orties

Extension de la Biennale à Niort

Max Streicher 24

DUNG BEETLE
2005, Installation, 9,20 x 6,40 x 6,10 m
Hôtel de ville de Niort,
Salon d'honneur

C'est à la figure centrale de *La Métamorphose* de Franz Kafka que Max Streicher nous invite à réfléchir dans son œuvre monumentale intitulée *Dung Beetle*. Grégor Samsa est le fils de petits bourgeois de Prague qui ne s'intéressent qu'au côté matériel de la vie. Grégor Samsa s'éveille un matin dans la carapace d'un scarabée. Qu'est-il advenu de l'individu Grégor transformé en scarabée impuissant ? Aurait-il oublié, comme l'observe Vladimir Nabokov dans son interprétation de l'œuvre, « qu'il avait des ailes sous sa dure carapace » pour échapper à toutes sortes de servitudes et aliénations économiques, sociales, familiale, et regagner sa liberté ? Sous une apparente légèreté dans cette sculpture au médium gonflable, Max Streicher révèle des tensions existentielles. «Le mouvement de l'air à l'intérieur d'une forme souple produit une réelle impression de souffle naturel. Monumental, sur le dos, l'animal semble respirer. Il nous rappelle nos propres sensations de souffle, d'essoufflement, de respiration… Face à lui nous reconnaissons les forces fondamentales et vitales qui nous animent tous» souligne l'artiste. Max Streicher est représenté par la galerie Eric Mircher à Paris. L'oeuvre de Max Streicher est présentée en partenariat avec TECIVERDI, le Festival Niortais de la diversité biologique et culturelle, et le Centre culturel canadien à Paris.
A entendre également à l'Hôtel de Ville une création sonore du texte de *La Métamorphose* de Frank Kafka produite par le Festival TECIVERDI.
Né au Canada en 1958 à Olds, Max Streicher vit et travaille à Toronto.
http://www.maxstreicher.com

Max Streicher *Dung Beetle*

Œuvres pérennes

Des œuvres de Jakob Gautel, Michel Jeannès, Soussan Ltd, Gilles Clément, Tadashi Kawamata réalisées lors des Biennales internationales d'art contemporain 2003, 2005, 2007, 2009 sous la direction artistique de Dominique Truco, enrichissent aujourd'hui le patrimoine culturel de la ville de Melle. Ces œuvres sont accessibles en permanence aux visiteurs.

A découvrir également à l'Hôtel de Ville les photographies de Jean-Luc Moulène, Patrick Tosani, Pascale Gadon, Ha Cha Youn, Claude Pauquet.

Jakob Gautel 25

JE T'AIME
2003
Sur les bancs publics, place Bujault, parc de la Garenne, parvis de l'église Saint-Pierre

Sur les 50 bancs publics des places publiques et jardins de Melle, l'œuvre de Jakob Gautel déclare l'amour en 50 langues, choisies parmi les 7 000 langues et idiomes existantes de par le monde. Gravées sur des plaques de laiton, ces déclarations d'amour universel s'adressent aux promeneurs, aux amoureux, aux amateurs de Guillaume Le Troubadour. Ces *Je t'aime* s'unissent pour former un vaste chœur.
Œuvre créée lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle 2003 *L'art d'être au monde*.

Jakob Gautel est né en 1965 à Karlsruhe en Allemagne. Il vit et travaille à Paris et ailleurs.

Michel Jeannès - La Mercerie

26

MATERNELLE – MELLE EN ART 2005

École Jacques Prévert

C'est une anagramme « in situ et in tissu » réalisée en 2005 sur la façade. Enseigne sur un lieu d'enseignement qui incite les écoliers dès leur entrée en classe au détournement du langage et au jeu d'esprit. La mise en place des lettres s'est appuyée sur un travail pédagogique mené par les enseignants, en lien avec l'artiste qui a réalisé un document vidéo. Dans la tradition de la « photo de classe », l'ensemble des élèves et maîtres a posé pour la confection d'une photo et d'une carte postale (Studio Le Reflet, Melle). Cette œuvre inscrite au cœur de la Cité et prenant son sens à Melle et nulle part ailleurs, s'inscrit dans la démarche de l'artiste et du collectif La Mercerie qui, autour du bouton, objet modeste métaphore du lien et « Plus Petit Objet Culturel Commun » (PPOCC), développe une Zone d'Intention Poétique (Zip) sous-tendue par la participation sociale. Par des chantiers de paroles animés par l'artiste les boîtes à boutons se transforment en trésors domestiques et boîtes à Mémoire. Œuvre créée lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle 2005 *Vies à Vies/Portrait de ville*.

Michel Jeannès est né en 1958 à Casablanca, Maroc. Il vit et travaille à Lyon.

Gilles Clément

23

JARDIN D'EAU - JARDIN D'ORTIES

2007

Parc de la Maladrerie

En 2007, Gilles Clément réalise à Melle son premier « jardin de résistance » : *Jardin d'eau - Jardin d'orties*. Le Jardin d'eau fait référence à « la nécessité de traiter les eaux polluées et d'instruire un programme de gestion agricole respectueux de l'environnement ». Il s'agit donc de sauver l'eau et de rétablir l'équilibre biologique des milieux aquatiques. Opération simple comme en témoignent les 4 bassins de lagunages plantés d'une diversité de plantes aquatiques dont les racines filtrent l'eau naturellement. Le Jardin d'orties met en œuvre « l'usage horticole de l'ortie utilisé en jardinage biologique sous la forme de purin d'orties pour renforcer l'immunité des végétaux en évitant les traitements ». Gilles Clément dénonce les aberrations de la loi d'orientation agricole votée puis amendée en 2006. Il renvoie à la question générale de « la confiscation du bien commun puis à sa marchandisation par le brevetage du vivant. »
Sur les remparts de la ville, six arbres remarquables par leur plasticité et leur capacité d'adaptation aux milieux et aux événements. Un olivier, un kauri, un châtaignier de Californie, un eucalyptus géant, un filao, un banyan photographiés par Gilles Clément lors de ses multiples explorations.
Chaque vendredi de juillet, distribution gratuite de purin d'ortie sur le marché de Melle par Jean-Luc Denis, responsable des espaces verts de la Ville de Melle.
Deux textes de Gilles Clément *La position de Melle* et *L'homme symbiotique* sont offert aux visiteurs de la Biennale.

Né à Argenton-sur-Creuse en 1943, Gilles Clément vit et travaille à Paris et à La Vallée dans la Creuse.

Soussan LTD - Musée des nuages

27

MUSÉE DES NUAGES

2005

Château d'eau de Melle

En 1974, René Dumont boit un verre d'eau devant des milliers de téléspectateurs : « Il nous faut, prévient-il, dès aujourd'hui considérer l'eau comme une denrée rare, donc appréciée, respectable et cesser de gaspiller ». Depuis 1988, Sylvain Soussan est le créateur et secrétaire perpétuel du Musée des nuages. Le *Musée des nuages* appartient à la génération des musées de plein air, le ciel est sa cimaise. Les nuées forment son patrimoine placé sous le signe de l'éphémère. Pour Sylvain Soussan, « conservateur » d'un nouveau type, « le ciel est la plus grande multinationale de distribution d'eau gratuite de la planète ». L'eau est indispensable à tout écosystème, dans notre vie quotidienne, dans nos activités humaines attachées à l'agriculture ou l'industrie. Son partage et sa conservation sont des enjeux vitaux. *Musée des nuages* au sommet des 34 m du château d'eau de Melle alimente ce degré de conscience. Il est le premier et unique Musée des nuages au monde. D'autres devraient voir le jour en région Poitou-Charentes et dans l'Hexagone.
Œuvre créée lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle 2007 *Eau, air, terre : la sagesse du jardinier*.

Sylvain Soussan est né en 1961 à Bayonne. Il vit et travaille à Paris.

Tadashi Kawamata

28

CHEMIN DE BOIS

2009, 350 m, châtaignier

Parc de Bretagne

À la croisée des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et du Chemin de la découverte, Tadashi Kawamata ouvre à Melle une voie nouvelle. En pleine nature, *Chemin de bois*, réalisé en châtaignier, tient le promeneur entre ciel et terre. À chaque pas, une avancée vers l'inconnu et l'immersion dans la simplicité extrême de la beauté qui s'impose naturellement. Celle d'une friche de trois hectares à regarder pousser, à écouter, à respirer avec le monde autour de soi. Trait d'union labyrinthique entre *Le Musée des nuages*, les parcs de la Garenne et de la Maladrerie situés en amont et en aval, *Chemin de bois* conduit au « jardin de résistance » de Gilles Clément. *Chemin de bois* est un chemin d'herbe et un chemin de philosophe.
L'œuvre a été construite dans le cadre d'un workshop entre le 16 et le 30 mars 2009 avec 90 jeunes du lycée d'enseignement général et technologique agricole Jacques-Bujault, du Centre d'aide par le travail, de la Mission locale d'insertion, des Écoles supérieures d'arts de Poitiers, Limoges, Tokyo, de l'UFR des sciences humaines de l'Université de Poitiers.
Cette création de Tadashi Kawamata a bénéficié du partenariat de l'Union régionale du syndicat des propriétaires forestiers privés de Poitou-Charentes.
Œuvre créée lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Melle 2009 *Etre arbre, être nature*.

Tadashi Kawamata est né en 1953 sur l'île de Hokkaïdo au Japon, il vit et travaille à Tokyo et à Paris.

Claire Servant
Pascal Colrat
et des danseurs amateurs

PORTER LA LIBERTÉ
Samedi 25 juin, gestes chorégraphiques sur le parcours inaugural

Pour *Habiter la Terre*, Claire Servant et Pascal Colrat mettent en mouvement *La Liberté des autres étend la mienne à l'infini*… avec la complicité de danseurs amateurs. Suspendre le temps, porter la liberté et se laisser porter par elle dans les herbes hautes.
Trois temps de créations éphémères : au jardin de Gilles Clément (14 h 30), sur le chemin de Kawamata (14 h 45) et au jardin de l'ancien hôpital (16h 30 et 17 h 30).
En 1997, Claire Servant rejoint le Ballet Atlantique Régine Chopinot où elle interprète *Saint-Georges, Paroles du feu, Végétal, Les quatre saisons, La danse du temps* et *Chair-Obscur* de Régine Chopinot, mais aussi *Faits d'artifices* de Françoise et Dominique Dupuy et *I wouldn't be seen dead in that* de Steven Cohen et *Elu*.

Elle accompagne Régine Chopinot dans un travail auprès des danseurs du Ballet de l'Opéra et de l'École Supérieure de Danse de Hanoï au Vietnam. Elle cosigne avec Anne Théron *Abattoir* en 2008 et *Jackie* (texte de Elfriede Jelinek) en 2010. Pour sa compagnie Alice de Lux, implantée à Chauvigny, elle chorégraphie *Presqu'île, Beau-partir, Le jardin d'Hélène*, des *Voilà* professionnels mais aussi des *Voilà beaucoup* pour amateurs.

Né en 1957 à Poitiers, Claire Servant vit et travaille à Poitiers.

LES ROMS ET NOUS EN 2011
Jeudi 15 septembre, projection-débat au cinéma Le Méliès du *Bateau en carton*, film documentaire de José Vieira, suivi d'une intervention-débat avec le réalisateur et le philosophe Jean-Pierre Dacheux auteur de *Roms de France, le peuple du voyage*, éditions Le Passager Clandestin, 2010. (Sur une proposition de Fanny Guérineau).

LE BATEAU EN CARTON
Documentaire de José Vieira, inédit / 2010 / 90′

« C'est en passant sur l'autoroute que j'ai découvert cet étrange camp de réfugiés peuplés de Roms de Roumanie. Un bidonville au milieu des arbres, coincé au milieu des voies de l'A10. Un instant, j'ai cru voir un flash back. Mais ce n'était que l'actualité d'une histoire qui n'en finit pas, celle de gens obligés de tout quitter pour conjurer la pauvreté. Je voulais comprendre quel était cet exode, d'où venaient les gens qui habitaient là, qui étaient ces "Étranges étrangers" comme l'étaient jadis les Portugais et les Algériens dans les taudis autour de Paris. En les filmant, je voulais les rendre familiers pour détruire les préjugés que nous avons à leur égard et raconter un peu de leur histoire d'immigrés à la recherche d'une vie meilleure. » José Vieira

François Bon
et les écrivants du CAT

ATELIER D'ÉCRITURE
Jeudi 30 et vendredi 1er juillet

Dans le cadre de la Biennale François Bon est de nouveau l'invité du CAT et de la Médiathèque de Melle pour un atelier d'écriture pas ordinaire. « Je sais que l'expérience est pour moi, le cadeau est pour moi. La première fois que je suis venu proposer une journée d'écriture au CAT de Melle, j'avais le trac. Et tout s'est passé infiniment bien : comme si, pris par la main par quelques-uns des participants, j'accédais magiquement au temps révolu de mon enfance. Issus d'un monde rural, ici ils travaillent à des jeux en bois pour les squares d'enfant : on fabrique du rêve.
L'énorme, le difficile travail, c'est d'honorer ce qu'ils donnent, leur faire comprendre la beauté et la hauteur de ce qu'ils offrent. Et combien c'est important pour notre regard. Le temps, au CAT de Melle, n'est pas le même que le nôtre : durée immobile. Chaque fois que je suis revenu, c'était comme franchir une porte poussée la veille. Depuis plusieurs mois, j'ai rouvert ces portes pour moi, objets de l'enfance, traces du temps dans les objets. Je proposerai qu'on aille voyager là, avec *W* de Georges Perec, *L'Espace antérieur* de Jean-Loup Trassard, les photographies de Luc Boltanski, *les Graveurs d'enfance* de Régine Detambel et d'autres livres, dont on parlera, qu'on racontera. Et, au bout des deux jours, à la bibliothèque, nous inviterons largement les habitants à venir écouter. Et cela aussi, c'est décisif. »

Lecture publique à la médiathèque de Melle le vendredi 1er juillet à 18 h 30.

http://www.tierslivre.net/spip/

ECODESIGN
En 2009, douze étudiants de licence pro écodesign de l'Université de Franche-Comté ont conçu des assises d'extérieur sous la coordination de Philippe Riehling. A l'occasion de la Biennale 2011, le banc de Florian Rouzioux est réalisé et installé dans le parc de la Maladrerie.

MELLE EN ART
A paraître en août 2011, le livre des Biennales de Melle 2003-2011, avec des textes de François Barré, François Bon, Gilles Clément, et de nombreux artistes.

CÉLINE DÉLAS
Café du Boulevard

Graphiste du café du Boulevard et spécialiste de la figuration narrative, Celine Délas rebondit sur l'actualité tout l'été. *Plus Fort la Marseillaise !* est une série de montages sur bois denses, réalisés à partir de dessins de presse ou de reportages photographiques. Passées par les lames des ciseaux, ces images sont agencées de manière à donner à voir le monde des Sans-Papiers. En écho à l'exposition, un planisphère en forme de colonne sera confectionné dès les premiers jours de la Biennale.

La Ville de Melle remercie chaleureusement les artistes pour leurs engagements exceptionnels, l'ensemble des prêteurs et les partenaires associés.

ÉQUIPE DE LA BIENNALE
Direction artistique : Dominique Truco
Régie générale : Jean-Pierre Uhlen
Administration générale : Anne Texier
Secrétariat/relations : Catherine Comino et Olivier Chaigneau
Gestion du personnel : Vanessa Biraud et Annick Copin
Comptabilité : Patricia Baritault et Annie Bernard
Service des jardins et espaces verts : Jean-Luc Denis et l'ensemble de son équipe
Services techniques municipaux : Jean-Pierre Garault et l'ensemble de son équipe
Médiation : Valentine Dalançon, Fanny Guérineau, Muriel Mazoyer, Alice Pauquet, Alice Jameau, Baptiste Place
Stagiaires : Carine Bihin, Olivier Gain, Nicolas Comte, Pauline Roland
Communication/presse : Sarah Boisson RP
Site Internet : Malika Uhlen
Remerciements aux enseignants, étudiants des écoles supérieures d'art de Poitiers.
Rédaction : Dominique Truco et les artistes
Photographies : les artistes, Didier Darrigrand.
Graphiste : Fred Briand
Imprimeur : Mégatop

REMERCIEMENTS POUR LEUR COLLABORATION
Frac Langudeoc-Roussillon, le FNAC-Centre National d'Art plastiques de Paris La Défense, Galerie Kamel Mennour, Galerie Kaufmann Repetto, Galerie Marian Goodman, La Maison Rouge, Galerie Chantal Crousel, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Galerie In Situ Fabienne Leclerc, Galeria Juana de Aizpuru (Madrid), Galerie Christophe et Nathalie Gaillard, Galerie Eric Micher, Galerie Lelong, Donald Young Gallery, Galerie Paris-Beijing Romain et Flore Degoul, Galerie Talmar, David Chazam.

REMERCIEMENTS POUR LEUR PRÉCIEUX SOUTIEN
Le Conseil régional Poitou-Charentes, la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conseil Général des Deux-Sèvres, la Fondation du Japon à Paris, la Maison de la Culture du Japon à Paris, le Centre Culturel Canadien à Paris, les établissements Rullier, la Ville de Niort, le Festival Téciverdi, L'Actualité Poitou-Charentes.

La Biennale internationale d'art contemporain de Melle est organisée par la Ville de Melle.

REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES ACCUEILLANT DES ŒUVRES DE LA BIENNALE
Hôtel de Ville, l'Office de Tourisme du Pays Mellois, Galerie Singulier Pluriel, Foyer-Logement de la Garenne, Médiathèque, Maison du Syndicat Mixte du Pays Mellois, Radio D4B, BNP Paribas, Café du Boulevard, Demeure 1823, ESAT, Les Glycines, Maison Caillon-Grégoire, Antiquités M. Stouvenel, Sermo Boutique, Iris Optique, Palais des Gourmandises, La Boutique de Valérie, Mag Presse et Tabac, Vert Tige, La Côte de Bœuf, Salon Créaligne, Hôtel et restaurant l'Argentière, Le Préambule, Christian Coiffure, Stéphane Delgado Coiffeur, Librairie Le Matoulu, Le Booggy Snack, Bijouterie horlogerie Splingard-Bourdin, LD Coiffeur, Salon Vivatif, Mellecom, Optique Alaux, Épicerie Bio, Yannick Fleury Le Reflet, Mines d'argent des Rois Francs, Valérie Couture, La boîte à couture, Delhi'La, La Poste, la Porte bleue.

Ainsi qu'à l'ensemble des personnes qui ont participé aux créations de Céline Boyer et de Chiharu Shiota.